

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: 27 (2015)
Heft: 107

Artikel: Sa majesté des mouches
Autor: Britt, Chantal
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-771966>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sa majesté des mouches

Richard Benton décrypte comment les mouches perçoivent les odeurs. A la maison, le biologiste britannique et lauréat du Prix Latsis se charge de la lessive et des repas. Par Chantal Britt

Disséquer des mouches du vinaigre, la plupart des biologistes le font à un moment ou un autre de leur formation. Mais peu d'entre eux restent des années plus tard encore captivés par *Drosophila melanogaster* comme Richard Benton, dont les yeux brillent lorsqu'il en parle. Le professeur de 38 ans mène des recherches à l'Université de Lausanne sur le système olfactif de la mouche du vinaigre. Sa curiosité et sa soif de comprendre la nature ne le quittent jamais, même à l'extérieur du campus.

«Je continue souvent à penser en dehors du travail aux insectes et à leur comportement, confie le biologiste. Pourquoi les mouches du vinaigre ont-elles tendance à s'aligner sur le bord d'une armoire? Pourquoi préfèrent-elles les bananes aux pommes?» Son enthousiasme augmente encore quand il partage ses réflexions à la maison: «Il me suffit de voir les yeux ronds de mes enfants!» Sa femme partage sa passion pour la recherche, et c'est en partie pour elle qu'il est venu en Suisse. Ils se sont rencontrés à Cambridge pendant leur doctorat, avant de partir ensemble aux Etats-Unis.

De New York à Préverenges

Richard Benton aurait pu vivre n'importe où, à Edimbourg, sa ville d'origine, ailleurs au Royaume-Uni ou aux Etats-Unis. «Mais ma femme tenait à revenir à Lausanne, confie-t-il. Elle a décroché un poste de professeure boursière FNS en microbiologie, et j'ai eu la chance d'obtenir un contrat de professeur assistant.» Après New York, le village de Préverenges près de Lausanne où la famille s'est établie leur a paru au début un peu campagnard.

«D'un autre côté, nos vies ont changé. J'apprécie beaucoup de disposer d'une maison avec un jardin d'où je peux facilement aller me promener, courir ou nager dans le lac.» Un autre avantage: les beaux-parents sont à proximité. «Lorsque vous avez de jeunes enfants et une carrière scientifique, vous devez sacrifier certains de vos hobbies les plus prenants, du moins provisoirement.» Richard Benton joue du violoncelle et du piano, sa femme du violon. Ils n'ont toutefois pas assez de temps pour répéter et se joindre à un orchestre comme c'était le cas à New York.

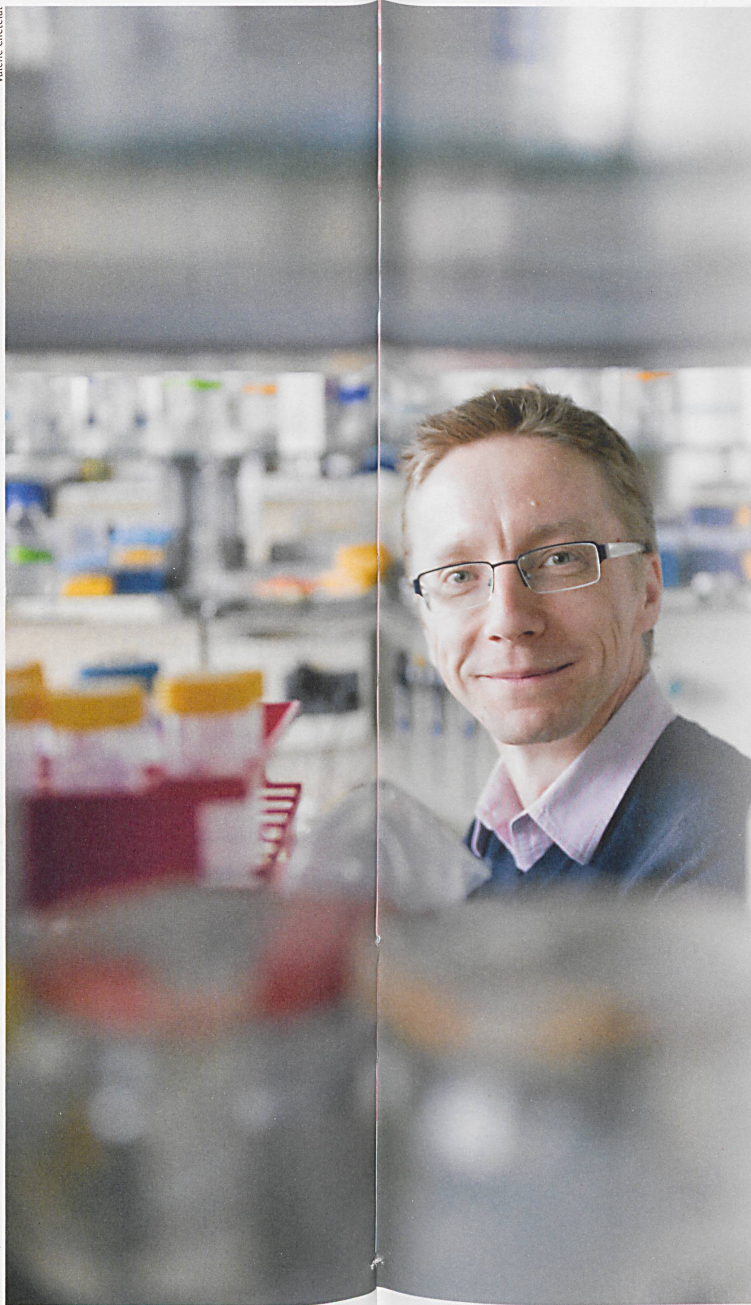
Son bureau affiche photos de famille, tee-shirts de bébés ainsi que des dessins réalisés par des camarades de classe de sa fille lorsqu'ils ont visité son laboratoire. «J'aime leur enthousiasme et leur curiosité.» Et Richard Benton semble avoir conservé une part de cet enthousiasme enfantin lorsqu'il choisit une image d'une tête de mouche réalisée au microscope électronique et pointe le nez de l'animal.

Protéger les vignobles

«Les insectes possèdent environ une centaine de récepteurs sensoriels différents, explique-t-il. Bien que leur nez soit plus simple, leur perception olfactive est étonnamment similaire à la nôtre si nous considérons l'organisation de leurs circuits neuronaux.» Pour comprendre ce sens complexe, son groupe de recherche dissèque des cerveaux de mouche et utilise de nombreuses approches: génétique, imagerie, enregistrement des signaux électriques des neurones et études comportementales.

«Si nous arrivons à comprendre comment les insectes détectent les phéromones et les odeurs de nourriture en

Valérie Chételat



Le congé sabbatique idéal? Passer du temps au laboratoire.

laboratoire, nous pourrions aussi tenter de manipuler chimiquement les mécanismes qui contrôlent leur comportement olfactif dans la nature.» Richard Benton a choisi *Drosophila melanogaster*, un organisme modèle étudié depuis plus d'un siècle et dont la biologie est particulièrement bien connue.

Les mouches du vinaigre peuvent agacer lorsqu'on les découvre sur des fruits en train de pourrir dans notre cuisine, mais ses cousines *Drosophila suzukii* font des ravages bien plus sérieux en déposant leurs œufs à l'intérieur de raisins et de fraises dans des cultures du monde entier, y compris près de chez Richard Benton. Si les chercheurs parviennent à comprendre pourquoi cette espèce est attirée par des fruits frais plutôt que pourris, il sera peut-être possible de l'éloigner des cultures ou de la piéger pour préserver les récoltes.

«Je fais certes de la recherche fondamentale, mais les applications pratiques ne sont pas loin. Nos découvertes pourraient aider à contrôler des ravageurs dans l'agriculture mais aussi à lutter contre la malaria, la dengue ou encore la maladie du sommeil qui sont transmises par des insectes hématophages tels les moustiques ou la mouche tsé-tsé.»

De multiples casquettes

Richard Benton voit la Suisse comme l'un des meilleurs endroits pour mener de la recherche fondamentale. Il relève les possibilités de financement ainsi que les chances de titularisation, qui offrent une stabilité difficile à trouver ailleurs en Europe.

Il s'est depuis attaché à Lausanne. Le chercheur apprécie la qualité de vie et la ponctualité des transports publics, a pris goût au ski et envisage de demander la nationalité suisse. Il se dit frustré de ne pouvoir assurer une carrière académique à ses étudiants par manque de postes disponibles, ainsi que par l'inégalité entre les

sexes sur le plan professionnel. Il reconnaît avec sa femme qu'il n'est pas facile de jongler entre les enfants et une carrière à plein temps. «Il est essentiel de s'écarter des modèles familiaux traditionnels. Chez nous, ma femme manie la perceuse et remplit les feuilles d'impôt, et je m'occupe principalement de la lessive et des repas. Et lorsqu'un de nos enfants est malade, nous mettons en place un plan d'action pour savoir qui va rester à la maison et quand.»

«Au travail, je porte différentes casquettes au cours de la journée: mentor, enseignant, administrateur et collègue.» Le biologiste se considère toutefois avant tout comme un chercheur. Pour lui, le congé sabbatique idéal serait de passer du temps au laboratoire. Pour le simple plaisir de faire de la recherche.

Chantal Britt est journaliste indépendante.

■ Vidéo avec Richard Benton: bit.ly/Benton_FNS

Richard Benton

Lauréat du Prix Latsis national 2015, Richard Benton étudie depuis 2007 la perception sensorielle des mouches du vinaigre à l'Université de Lausanne. Après un doctorat à l'Université de Cambridge, le Britannique a travaillé à l'Université Rockefeller à New York. Il a reçu en 2012 le Friedrich Miescher Award, tout comme sa femme Sophie Martin deux ans plus tard.